

## Les cartes postales anciennes, de précieux témoins

Nombre de nos contemporains sont friands de cartes postales anciennes. Elles leur permettent de mieux imaginer les lieux et l'atmosphère des villes et des villages autrefois, avant toutes les transformations dues à la modernité. Mais ces petits cartons, outre leur agrément visuel, témoignent à bien des égards de l'histoire récente et de l'évolution des temps. Nous prendrons ici exemple sur le Val-d'Oise.

### Les origines de la carte postale

La carte postale naît en Autriche, en 1869. À l'époque, le document, préimprimé, comporte simplement d'un côté l'adresse et de l'autre un texte écrit par l'expéditeur. Il s'agit pourtant d'une petite révolution car la correspondance circule ainsi à découvert alors que, jusque-là, elle était considérée comme strictement confidentielle. Cette nouvelle pratique postale s'étend vers l'Allemagne, puis vers la France suite à l'invasion et à l'occupation prussiennes de 1870.

Dans notre pays, sa circulation est instaurée par une loi du 12 février 1872. Au début, il s'agit d'un monopole de l'administration des postes sous forme de cartons imprimés, mais bientôt, des commerçants les utilisent en plaçant au dos des publicités. En 1875, la production est libéralisée, à condition que l'éditeur respecte les normes imposées par l'administration. En 1889, à l'occasion de l'Exposition Universelle, 300 000 cartes, ornées d'un dessin représentant la Tour Eiffel, sont imprimées et expédiées !



À partir de 1891, est lancée la carte postale reproduisant une photographie, et cette nouveauté connaît un succès énorme. Elle se présente toujours avec une face réservée à l'adresse, l'autre comportant à la fois une image et un espace blanc permettant d'écrire quelques mots. Et en 1904, naît la formule, toujours actuelle, d'une face consacrée à l'image, et l'autre divisée en deux parties, une pour l'adresse et une pour le texte écrit.

## L'âge d'or

La qualité de ces cartes illustrées a été d'emblée excellente grâce à l'emploi d'une technique nouvelle, la linotypie, qui a en outre permis une industrialisation de la production tout en lui conservant son caractère artisanal. De nos jours encore, on est étonné par le talent de ceux qui ont réalisé les prises de vue et par le soin apporté à l'impression, mettant en évidence le moindre détail.

Le succès de cette nouvelle formule est spectaculaire, si bien qu'on a pu parler de « l'âge d'or de la carte postale », lequel débute en France avec l'Exposition Universelle de Paris en 1900, et se termine un peu après la guerre de 1914. Quelles sont les raisons de cet extraordinaire engouement ?

Depuis les lois de 1881-1882, grâce à l'enseignement public, gratuit et obligatoire, des classes entières de la population ont accédé à la lecture et à l'écriture. La carte postale, bien plus simple que la lettre, qui exige du temps et une certaine maîtrise de l'écrit, permet de correspondre sans le côté contraignant ou intimidant de cette dernière.

À cela s'ajoute une meilleure organisation du trafic postal : le réseau ferroviaire, très dense, favorise l'acheminement accéléré du courrier. La plupart des villages se sont dotés d'un bureau de poste, les tournées de distribution s'effectuant tous les jours, éventuellement plusieurs fois par jour. La confiance du public dans la ponctualité des services postaux peut se mesurer au fait que l'on trouve des cartes portant des formules telles que « venir me chercher demain au train de cinq heures ».

Enfin, à l'époque, les images étaient encore rares, hormis les images pieuses, quelques affiches, ainsi que des gravures dans les livres et les journaux. D'où la joie de pouvoir expédier, à faible coût, des vues de certains lieux familiers : sur certaines cartes, on trouve des croix renvoyant à des phrases telles que « nous sommes ici ».

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le succès de la carte postale est tel que c'est par dizaines de milliers que s'en dénombrent les éditeurs. Certains, d'envergure nationale ou internationale, en produisent quotidiennement des centaines, voire des milliers. Il existe également d'importants

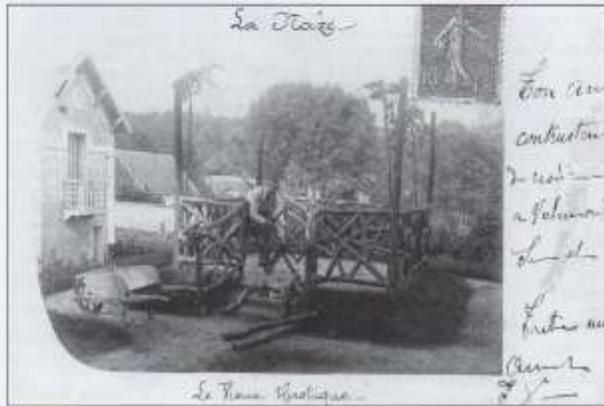


éditeurs à caractère régional. Parallèlement, le moindre épicier, buraliste ou mercier de village peut éditer ses propres cartes. Il existe même des cartes photos, élaborées par des particuliers. Il s'agit alors de très petits tirages destinés à un usage privé ou professionnel.



VINCOURT (Somme) - Rue des Bourtilles

Gaston Heuvelin, Epinal-Paris 1918



Le Fleuve

Le Fleuve Historique



VALMONDOIS - LE CENTENAIRE DE DAUMIER, 8 AOUT  
4. Discours de M. Dujardin Revoisnet



EPICERIE CENTRALE

Le 10 sept. 1917  
Chère Mère  
Arrivée à la gare, je me  
suis levé et j'ai écrit ces  
lignes à la hâte. Je t'embrasse  
tous et j'espère que tu en  
seras satisfaite. A bientôt.

Jean OBERGLOFF, Plan de la Ville, METZ (en 1917) (1/1)



Pratiquement, toutes les villes et tous les villages de France ont été photographiés en vue de la publication de cartes.

Les événements importants (inaugurations, pèlerinages, accidents, inondations, grèves, revues militaires, etc.) ont également donné lieu à impression. Pour permettre d'évaluer cette explosion, disons que la signataire de ces lignes a réuni une collection de plus de 700 cartes concernant un petit village du Val-d'Oise - Valmondois - qui, au début du *xx*<sup>e</sup> siècle, ne comportait que 500 habitants (mais situé au bord de l'Oise, à 45 km de Paris et desservi par le train, des Parisiens y venant en villégiature).

Suite page 31

Suite de la page 26



### La guerre de 1914-1918

Pendant cette guerre, la correspondance des combattants avec leurs familles et leurs amis donne lieu à l'envoi d'innombrables cartes postales, quelquefois fournies par l'administration militaire. Y sont évoqués tous les aspects d'un conflit long et meurtrier, ainsi que des images des villes et des villages dévastés. Il existe également des cartes « patriotiques » destinées à maintenir le moral de la population.

En ce qui concerne le Val-d'Oise, épargné par les combats, elles consistent essentiellement en ponts détruits par le génie militaire au début de la guerre afin de retarder l'avance de l'ennemi ainsi qu'en moyens de fortune imaginés pour les remplacer. Parfois quelques soldats, en permission ou blessés, ont été photographiés.



### Le déclin

Entre les deux guerres mondiales, la carte postale se démocratise dans tous les sens du terme, c'est-à-dire que de plus en plus de personnes en envoient mais qu'en même temps, sa qualité se dégrade. Par voie de conséquence, elle est souvent jetée.

La raison de ce déclin est due à un changement dans la technique utilisée : la linotypie a fait



place à l'héliogravure, plus rapide et moins onéreuse. Pendant une vingtaine d'années, la carte postale est laide et triste, d'autant plus qu'on lui donne des teintes à la mode : sépia, bleue, verte ou violette, qui vieillissent mal. Enfin, le plus souvent, on s'est contenté de tirages et les vues ne se sont guère renouvelées.

Cette désaffection pour la carte de qualité a également d'autres raisons : la presse fait de plus en plus appel à la photographie et le côté informatif de la carte tend à diminuer. L'invention du téléphone et celle de la radio changent les modes de communication. Par ailleurs, les appareils photo à l'usage des particuliers, plus abordables et plus maniables, leur permettent désormais de prendre eux-mêmes les vues des paysages et des monuments précédemment véhiculées par les cartes postales.

Dans les années 1930, le début des congés payés, permettant à davantage de Français de voyager, entraîne certes une recrudescence du nombre de cartes envoyées, mais sans que leur qualité en soit pour autant améliorée.

### **Le renouveau**

Après la guerre de 1939-1945, le développement du tourisme amène une explosion de cartes postales, accompagnée d'une amélioration considérable de leur qualité visuelle, conséquence de l'amélioration des techniques de la photographie, en noir et en couleur, ainsi que des procédés de reproduction. Ce sont de véritables petites merveilles que la poste distribue si généreusement en période de vacances.



*Gossainville : la distillerie*

Dans les années 1950, est venue l'époque des cartes brillantes à bords dentelés, au format agrandi 10,5 × 15 cm (procédé bromure), et les vues aériennes sont très prisées. En revanche, pour éviter qu'elles ne se démodent trop vite sur les présentoirs, on a évité voitures et personnages, tendance qui a eu pour conséquence de rendre les vues moins vivantes.

Dans les années 1970, avec l'emploi de la technique offset, un sérieux renouveau s'est amorcé, les éditeurs tentant de séduire le public par de nouvelles images : cartes multivues, cartes humoristiques, de fête, d'anniversaire, de mariage, etc., ou

cartes reproduisant des œuvres d'art. Mais c'est surtout au soin apporté à la qualité que l'on doit le regain d'intérêt du public : le touriste, en particulier, trouve sur la carte une vue sublimée des monuments et des paysages qu'il vient de visiter. En contrepoint, toutefois, il faut dire



*Vue aérienne d'Omerville*



*La Roche-Guyon*

que si chaque site *touristique* offre une abondance de cartes, il n'en va pas de même ailleurs. Par exemple, concernant le village du Val-d'Oise évoqué plus haut, alors que celui-ci risque de devenir d'ici quelques années une banlieue dortoir, le café-tabac ne présente que deux modèles de cartes, les mêmes depuis plusieurs années.

À l'heure actuelle, ce sont quelque 300 millions qui circulent en France chaque année. Et avec le développement de l'informatique, certains s'amuse à confectionner leurs propres cartes par montage à partir de leurs propres photos, en y ajoutant éventuellement des textes, de la musique ou des effets spéciaux, puis les expédient par internet.

### **Les collectionneurs**

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, recevoir une carte postale n'était pas chose habituelle et non content de la conserver, on la mettait souvent dans un album. Certains détiennent encore celui de leurs arrière-grands-parents où, à côté de la gare Saint-Lazare et du mont Saint-Michel, figurent des cartes de bonne année avec des petites filles en robe pastel offrant des roses, des cartes d'anniversaire où des



messieurs à la moustache avantageuse envoient des baisers, des cartes souvenir brodées de papillons ou toute une série de Bretonnes en coiffes de dentelle. On pourrait multiplier les exemples.

Ce sont les différentes pièces de ces anciens albums qui, au fil des successions, se trouvent maintenant sur le marché, mot qui ici n'est pas pris au hasard : les cartes postales anciennes font l'objet d'un véritable commerce.

Aujourd'hui, le nombre de leurs collectionneurs est élevé : dans chaque région de France, il existe des clubs où, au cours de réunions, on échange, ou on participe à des enchères pour des cartes de diverses provenances. En outre, beaucoup collectionnent sans appartenir à une quelconque association.

Leurs centres d'intérêt sont très divers. Bien sûr, ils rassemblent souvent des cartes de leur lieu de naissance, de résidence, de travail, ou de vacances. D'autres se consacrent à un thème, qui peut être en rapport avec la profession (avions, voitures, aciéries, pharmacies, moulins, matériel agricole) ou avec les loisirs (instruments de musique, courses de chevaux, football, aviron, artistes de cinéma, fêtes diverses). Les pays étrangers ont du succès, surtout les anciennes colonies. Il existe aussi des collections relatives aux animaux (chats siamois, éléphants) ou aux objets (fleurs, traîneaux à chien, pipes, plats accompagnés de leurs recettes) etc.



Le thème est parfois en rapport avec des préoccupations conscientes (guerre, grèves) ou inconscientes (accidents de chemin de fer). Par ailleurs, pour certains collectionneurs, ce n'est pas le thème qui importe mais les caractéristiques physiques de la carte (cartes brodées, cartes portant une oblitération « premier jour »). Enfin, on peut collectionner les cartes publicitaires



ou celles publiées soit par des illustrateurs, soit par des caricaturistes.

Il existe des commerçants spécialisés dans les cartes postales anciennes. Par ailleurs, dans nombre de villes et de régions françaises, se tiennent des « foires » aux cartes postales et aux vieux papiers où se côtoient commerçants ayant pignon sur rue et col-

lectionneurs qui, de façon ponctuelle, proposent des cartes à la vente. Modernité oblige, les cartes anciennes se négocient maintenant aussi sur internet.

### Les cartes postales et l'histoire

Au début du <sup>xx</sup>e siècle, dans chaque ville et chaque village, ont été publiées sous forme de cartes postales des photographies de différents lieux. Ne présentant pas un grand intérêt à



l'époque, ces vues innombrables constituent maintenant des « archives » qui donnent lieu à de multiples utilisations.

Les particuliers peuvent éventuellement trouver trace de la maison habitée par leurs grands-parents ou du commerce qu'ils ont tenu (avec un peu de chance, ceux-ci se tiennent sur le pas de la porte). En tout état de cause, l'église où ils ont été baptisés ou se sont mariés a fait l'objet d'une photo qui restitue l'aspect que le bâtiment et son environnement avaient autrefois.



féru(e)s d'histoire, ont publié ou vont publier des monographies sur telle ville ou tel village et les cartes anciennes sont des illustrations quasi obligées de leur travail.



abordés, tellement riches qu'ils ne sont pas limitatifs : scènes de la vie courante : femmes à la fontaine, lavandières, facteurs ; évolution de la mode féminine et masculine ; fêtes familiales, en particulier les mariages ; bâtiments publics : mairies, écoles, postes, monuments divers ; agriculture et vie rurale ; commerces : boutiques, cafés et restaurants, marchés et foires, cavalcades ; petites et grandes industries : carrières, ateliers, sorties d'usine ; artisans au travail, surtout les charrons et les maréchaux-ferrants ; transports, en particulier les chemins de fer, les débuts de l'automobile et la navigation fluviale ; loisirs tels la chasse, la pêche et les débuts de la natation ; Parisiens à la campagne : hôtels et guinguettes, bals champêtres ; événements : inondation de 1910, inauguration de monuments, défilé ou manœuvres militaires ; vie religieuse : processions, communions, baptêmes de cloches etc.

Bon courage à ceux qui souhaiteraient entreprendre de telles recherches. La mine est quasiment inépuisable !



Des agrandissements de cartes relatives à l'endroit où l'on habite ou bien où l'on est né, peuvent, une fois encadrés, orner l'intérieur des maisons, des boutiques ou des restaurants. Et certains maires s'efforcent de rassembler des cartes anciennes qui leur permettent des présentations à l'occasion de fêtes locales ou leur servent de guide pour la restauration de monuments ou de constructions anciennes.

Enfin, de nombreuses personnes,

Elles peuvent aussi jouer un grand rôle lors de la rédaction d'articles et d'ouvrages récents. Car il est possible d'aller plus loin et d'évoquer, à partir de ces cartes, les divers aspects de la vie sociale et économique à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À titre indicatif, voici quelques thèmes qui peuvent être

*N.B.- Dans notre département, les collectionneurs sont réunis dans le Cercle Cartophile du Val-d'Oise (1, allée du Coquelicot – 95610 Éragny) qui, entre autres activités, organise une fois par an, en octobre, à Cormeilles-en-Parisis, une exposition de cartes ainsi qu'un marché aux cartes et aux vieux papiers auquel participent une soixantaine d'exposants.*

**Solange Contour**

